

Je ne veux vous faire entendre ni les cris des femmes, ni les blasphèmes des marins. Je ne vous montrerai point ces malheureux constamment frappés par la lame et envahis par la mer, ramant, rejetant de l'eau, luttant, avec la rage du désespoir, contre la mort qui leur apparaissait sans cesse sous les plus hideuses couleurs !.... Le dimanche, vers six heures du matin, le vent avait moli, et la mer était devenue moins furieuse ; mais toute cette fièvre de courage étant tombée, tous les bras aussi succombant de fatigue, et les hommes refusant le service, alors le capitaine, qui, au dire de tous, fut constamment admirable de calme et de sang-froid, M. Carter, crut devoir parler à ceux qui l'entouraient de la chose qui pût les intéresser dorénavant : il leur rappela qu'allant paraître immédiatement au tribunal de Dieu, ils ne devaient plus songer qu'au salut de leur âme ; il termina son allocution par une fervente prière pour lui et pour les siens... Il finissait. and tout à coup, dans la chaloupe un cri se fit entendre : "Des voiles ! des voiles ! des voiles !...." répètent avec frénésie toutes les bouches, et dans tous les yeux roulent de grosses larmes ! La *Cléopâtre* apparaissait à l'horizon, et la direction qu'elle suivait donnait espoir, certitude de l'approcher et de s'en faire voir.

Une heure, une grande et mortelle heure s'écoula ainsi ; la frégate, toujours en vue, mais s'éloignant de plus en plus, continuait sa course, et c'était en vain que les 21 moribonds se débattaient derrière elle. On allait la perdre de vue, quand l'*Alcmène*, apparaissant à son tour, vint encore une fois rendre l'espoir et le courage aux hommes.... Au reste, en cet instant même, sur la déclaration du quartier-maître, on se décidait à tourner le cap vers l'objet aperçu.

Ce fut un spectacle touchant et sublime que celui que nous offrirent ces malheureux apparaissant à notre bord. Nous étions aussi émus qu'eux, et nous pûmes comprendre alors (ce que, hélas ! on a quelque peine à comprendre dans le cours ordinaire des choses d'ici bas) qu'en vérité tous les hommes sont les enfants d'un même père, les frères d'une même famille.

De tels événements sont bien puissants aussi pour rappeler à nos esprits égarés la pensée de Dieu, pour raviver au cœur des hommes les sentiments religieux, qui trop souvent y semblent amortis. Il y eut ce jour-là beaucoup de dévotion à bord de la *Cléopâtre*. La mer, encore assez mauvaise ne parut à personne un obstacle à l'oblation du saint sacrifice, et les Anglais eux-mêmes, bien que parmi eux il n'y eût que deux catholiques, les protestants, les *anti-papistes* anglais assistèrent de grand cœur à notre messe *papiste*.

Mais pendant que je me laisse aller à ces hautes considérations, que devient l'autre canot, le canot d'hier soir, le canot aux onze hommes ?—Un des premiers soins du capitaine Carter avait été de prévenir le commandant Roy de l'existence de ce canot, de le prier d'aller à sa recherche. Cette prière fut accueillie comme elle devait l'être, et l'on s'appropriait à orienter d'après les indications données, quand l'*Alcmène*, mauvaise courseuse, qui nous retardait sans cesse, qui nous avait encore retardé toute la dernière nuit, qui avait reçu l'ordre, en conséquence, pendant que nous mettions en panne de continuer sa route sans s'inquiéter de nous ; quand l'*Alcmène*, dis-je, qui s'en allait dans une direction toute contraire à celle que nous allions suivre signala à la *Cléopâtre* la dépêche télégraphique suivante : "Recueilli à bord onze anglais naufragés, rencontrés dans un canot." La frégate répondit : "Sauvés les autres 21, réunis dans la chaloupe." Ainsi tous furent sauvés et nulle ne périt.

La veille de ce jour, le commandant, après une heure d'études, de considérations, de réflexions, s'était déterminé pour une route, et allait lui-même donner l'ordre à la corvette, quand, *subito* sans savoir ni pourquoi ni comment, il change d'avis, se trouve comme invinciblement porté pour une autre route, et contre toutes ses habitudes (car c'est un homme très sage), bien qu'il eut cent raisons valables pour suivre la première, et peut-être pas une pour suivre la seconde, il donne la préférence à la seconde sur la première. C'est lui-même qui nous a redit ceci après l'événement.

Autre circonstance remarquable :—Le canot était en si mauvais état que l'*Alcmène*, en sauvant les hommes, n'a pas même pu le recueillir à son bord. Quant à la chaloupe, elle a été hissée, il est vrai, jusque sur le pont de la *Cléopâtre*, mais ce n'a été que pour faire palper à tous, en quelque sorte, le miracle providentiel qui l'avait retenue si longtemps. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'à notre arrivée en rade du Port-Louis, elle n'a pas été plutôt posée, parfaitement vide, sur la plus calme des mers, qu'elle s'est remplie d'eau.

ETATS-UNIS.

—Le Réveil de l'An rapporte le fait suivant, dont il garantit l'authenticité :

"Mr. N...., ancien officier de commerce, retiré des affaires, demeurant rue de Courbon, sortit lundi dernier, accompagné d'un chien de Terre-Neuve, qu'il a élevé. De retour à son domicile, Mr. N...., qui vit seul, s'aperçut que la porte de son appartement avait été ouverte avec effraction, et reconnut bientôt qu'un voleur s'était introduit chez lui ; mais ce voleur s'était contenté de dépouiller le buffet de tous les comestibles qu'il contenait, et de s'emparer de quelques vêtements et de quelques mets de peu de valeur. Une mauvaise casquette, celle du voleur, était resté sur le lieu du délit. Mr. N.... la fit flairer à son chien, qui, après quelque hésitation, se dirige vers une rue voisine, et s'élança dans l'escalier. Mr. N.... le suit, et, avant d'entrer, ces paroles frappent les oreilles de Mr. N.... "Mangez, enfans, mangez bien aujourd'hui car demain je n'aurai rien, et je n'aurai pas le courage de recommencer."

"Puis après quelques instans de silence, il se fit un bruit terrible ; on entendit des cris, des horlemens. Mr. N.... pénétra alors dans la mansarde, où il aperçut trois enfans en bas âge cherchant à se soustraire à la fureur de leur père, qui, l'œil hagard, et les traits décomposés, semblait vouloir exterminer ces pauvres petits.

"Mr. N.... courut droit au père et le désarma, il tenta ensuite de le calmer mais ses efforts furent vains ; le malheureux, poussé au vol par les cris de ses enfans mourant de faim, était devenu fou. Cet infortuné a été conduit dans un lieu d'asile, où tous les efforts seront tentés pour sa guérison ; ses enfans ont été recueillis par une association religieuse."

Et c'est sous un régime où règne une pareille misère que l'on ose vanter la prospérité croissante.

BRIGITTE.

SUITE.

Le bruit de cet arrangement se répandit dans la maison. Joseph se hâta d'en écrire la nouvelle à sa mère, qu'il allait prévenir de son départ. Il se représentait combien il s'était mépris sur la rude écorce de son cousin Michel, et combien au fond c'était un brave homme. Après leur entretien, il le surprit en conférence avec Mme. Lagache ; la conversation cessa quand ils le virent paraître. Il jugea que ces dispositions étaient l'objet de délibérations de famille. Sa tante le félicita.

—Eh bien ! il paraît que Michel te prend avec lui ; c'est bien de sa part. Je le connais, c'est un brave garçon, trop bon même quelquefois. Enfin, je le veux bien, moi ; et puis d'ailleurs ça le regarde.

Brigitte lui dit le soir au jardin :

—C'est donc vrai, mon cousin, vous allez rester avec nous ; vous ne pourrez plus vous en aller ; nous nous amuserons bien cet hiver, vous verrez. Il entra en fonctions dès le lendemain ; on lui adjoignit un commis pour le mettre au courant de sa besogne ; mais il ne tarda pas à voir que les dispositions dont son cousin lui avait parlé dans son premier mouvement avaient été quelque peu changées. Il reconnut l'influence de Mme. Lagache. Les appointements se réduisirent à douze cents francs ; en outre, on lui fit entendre qu'il valait mieux, pour mettre chacun à l'aise qu'il prit ses repas au dehors. On ne se chargea que de le loger. On lui donna dans le haut de la maison une chambre qui n'était qu'un méchant cabinet, sans cheminée, ouvert à tous les vents, inoccupé depuis longtemps, à peine couvert de papier qui roulait en lambeaux le long des murs. On y porta deux chaises et un lit où avait couché la servante. Il se fit lui-même une table pour écrire avec une planche sur deux appuis, que Mme. Lagache réclamait souvent. Ce fut, avec sa malice, tout son mobilier.

Séparé à peu près du reste de la maison, il fut du moins délivré de certains visages. Peu à peu sa condition de parent fut changée en celle de commis étranger. On venait l'éveiller dès cinq heures, car il dormait fort le matin ; sa mère par tendresse l'y avait habitué. Ce fut un premier sujet de plainte pour ses cousins. Il descendait à son bureau et se consumait sur des écritures et des travaux qui le dégoutaient malgré lui. Il avait décrit sa nouvelle position à sa mère avec tant d'enthousiasme et tant de reconnaissance pour ses cousins, que la pauvre femme n'avait pu qu'applaudir ; il n'osait lui dire à présent à quel prix il la lui fallait acheter. A midi, il s'en allait dîner dans le voi-inage, ne voyant de toute la maison que ses cousins ou Brigitte, quand il paraissait un moment au jardin ; elle venait d'ailleurs le trouver souvent au bureau sous quelque prétexte. Le soir, il allait se promener un moment sur le port, et rentrait pour lire et travailler dans sa chambre, dont l'éclairage était à ses frais. Le dimanche, on ne l'invitait plus aux parties de famille. Ses cousins donnèrent même des dîners de cérémonie sans le prier, et, quoiqu'il fût bien aise de n'y point paraître, il ne laissait pas d'être blessé du procédé.

Bientôt l'ennui, la mélancolie, prirent le dessus ; les regrets, les souvenirs, Paris, sa mère, ses amis, ne lui laissaient point de trêve. Il se fit des connaissances dans un cercle littéraire où l'on trouvait une bibliothèque assez nombreuse ; car, dégoûté de sa besogne, il n'avait pu s'en empêcher de revenir à ses études favorites. Ses cousins, qui n'avaient travaillé qu'à la cave et qui savaient à peine écrire, ne purent le guider dans les écritures courantes de son emploi ; il en fut réduit aux enseignements du commis subalterne qui avait convoité sa place, et qui le détestait. Cet homme ne l'aidait qu'avec mauvaise grâce, abusait de sa timidité, et souvent le laissait s'égarer à plaisir, afin d'indisposer ses parents contre lui. Joseph n'avait eu jusqu'alors, avec ses cousins, que des rapports de parenté assez insignifiants, comme on a pu juger ; mais quand il fut question d'intérêt et d'affaires de la maison, ils reprirent bientôt leur brutalité naturelle. Ils le ménageaient pourtant durant les premiers temps ; enfin, poussés à bout par plusieurs pièces mal faites, par quelques méprises dans les écritures, qui en avaient amené dans les affaires, ils s'impatientèrent, et comme un jour Joseph fort en peine consultait Etienne, qui le prenait en pitié, sur la teneur d'une facture :—Qu'est-ce ? qu'y a-t-il ? lui dit le cousin en lui arrachant le papier des mains ; tu ne sais pas faire une facture, la chose la plus simple ! Ah ça ! qu'est-ce que tu as appris au collège ? Je n'ai pas fait mes études, moi, mais je ferais une facture les yeux fermés, et un enfant de cinq ans en ferait autant.

Il donna brusquement la facture à faire au second commis, qui riait dans sa barbe. Comme Joseph avait de bonnes habitudes d'éducation et certains airs de politesse parisienne qui semblaient fort étranges dans la maison, on ne l'appelait, en son absence, que *le monsieur*, par dérision. Les esprits distingués, qu'on accuse à tort de dédain, ne rendront jamais aux sois toutes les